

Traitement du lexique des émotions dans les dictionnaires d'apprentissage français-chinois*

YANG, Na

(Faculté d'études françaises, Université des Études internationales du Sichuan,
Chongqing, 400031)

Résumé : Le lexique des émotions constitue une classe de mots difficile à définir et à traduire dans les dictionnaires. En analysant et en comparant la représentation sémantique de ce champ lexical dans les cinq dictionnaires d'apprentissage français-chinois les plus courants en Chine. Cette étude montre qu'il existe des insuffisances telles que le manque de renvois systématiques dans la macrostructure, l'incohérence sur la mention des collocations, la négligence du mécanisme de la motivation sémantique et l'ambiguïté sur la définition des termes sémantiquement proches. Malgré ces insuffisances, chaque ouvrage lexicographique présente des caractéristiques distinctes, certains fournissent des informations précieuses pour l'apprentissage du français langue étrangère.

Mots clés: traitement, dictionnaires d'apprentissage français-chinois, lexique des émotions

Introduction

L'enquête menée auprès des apprenants chinois du FLE¹ nous montre leur limite dans la maîtrise du lexique émotionnel et nous dévoile également leurs difficultés ainsi que leurs besoins réceptifs et productifs concernant ce champ lexical. Dans cet article, nous examinerons le traitement du lexique en question dans quelques dictionnaires d'apprentissage français-chinois, afin de voir s'ils répondent adéquatement aux besoins spécifiques d'information des apprenants chinois, de vérifier si ce lexique est décrit en fonction des liens catégoriques et de déterminer les points forts ainsi que les insuffisances de ces dictionnaires.

Concrètement, l'objectif consiste à examiner dans quelle mesure et de quelle manière le lexique des émotions est abordé dans les dictionnaires. En vertu des principes de

* 本文为四川外国语大学 2021 年度青年科研项目《法汉学习词典中情感词的范畴化多维释义研究》(项目编号: sisu202142) 和重庆市语言文字科研项目《中华思想文化术语在汉法词典中的表征模式研究》(项目编号: yyk24231) 的阶段性成果。(Cet article est l'un des résultats du projet scientifique des Jeunes de l'Université des Études internationales du Sichuan 2021: Définition multidimensionnelle catégorisée du lexique des émotions dans les dictionnaires d'apprentissage français-chinois, numéro du projet: sisu202142 ; il est aussi l'un des résultats du projet de recherche en linguistique de la Municipalité de Chongqing: Représentation des concepts clés de la pensée et de la culture chinoises dans les dictionnaires chinois-français, numéro du projet : yyk24231).

¹ Cf. Na YANG, *Enquête sur les besoins des apprenants chinois du français langue étrangère et perspectives lexicographiques: le cas du lexique des émotions*, Synergies Chine n°19, 2024, pp.59-85.

l'approche de définition multidimensionnelle catégorisée², prenant compte des caractéristiques sémantiques du lexique des émotions et du processus d'acquisition des apprenants, nous analyserons si les relations lexico-sémantiques ont été bien révélées dans les dictionnaires observés, si les informations sur les collocations et les expressions figées ont été suffisamment abordées et de façon systématique et organisée, si les caractéristiques communes et celles particulières ont été mises en évidence pour rendre compte des liens et des nuances sémantiques.

1. Aperçu général des dictionnaires choisis

Dans cette section, nous présenterons les dictionnaires sélectionnés, l'état de mention du lexique en question, ainsi que les éléments constitutifs de la microstructure.

1.1 Dictionnaires sélectionnés

Cinq dictionnaires d'apprentissage ont été sélectionnés par leur grande renommée et popularité chez les apprenants chinois : *Nouveau dictionnaire français-chinois* (NDFC) ; *Larousse : dictionnaire de la langue française avec explications bilingues* (LDFEB) ; *le Robert : Dictionnaire Français-chinois* (RDFC) ; *Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle* (GDFCNS) ; *Larousse: dictionnaire français-chinois (français-français/français-chinois)* (LDFC). Ils peuvent être divisés en deux catégories : deux bilingualisés³ (LDFEB et LDFC), issus de l'édition Larousse et trois bilingues⁴ (NDFC, GDFCNS et RDFC). D'ailleurs, trois⁵ des ouvrages sont des adaptations des dictionnaires classiques monolingues, c'est-à-dire des versions traduites et abrégées des originaux français. Le tableau ci-dessous résume les ouvrages lexicographiques étudiés:

Titre	Type	Maison d'édition	Rédacteur en chef	Nombre d'entrées	Année de publication	Public cible
NDFC	bilingue	STPH ⁶	ZHANG Yinde	65000	2000	Apprenants de français, francophones
LDFEB	bilingua	FLTRP ⁷	XUE	38000	2001	Non spécifié

² Cf. 章宜华(Zhang Yihua), 二语习得与学习词典研究(*Acquisition des langues secondes et dictionnaires d'apprentissage*), 商务印书馆(La Maison d'édition commerciale), 2015, pp.242-246.

³ Les dictionnaires bilingualisés (appelés aussi les dictionnaires hybrides ou semi-bilingues) désignent un type de dictionnaire dont les entrées sont composées de deux parties : une monolingue et une bilingue, elles comportent en général des explications/définitions en même langue des vedettes (le français dans notre cas), suivie de la traduction ou d'une glose en langue source (le chinois dans notre cas).

⁴ Les dictionnaires bilingues utilisent les deux langues (la langue cible et la langue source), dans notre cas, les mots-vedettes sont en langue cible (le français) et la traduction est en chinois. Ce type de dictionnaire est dépourvu de définition en langue cible.

⁵ LDFEB est basé sur *le dictionnaire de la langue française*, édition Larousse, publié en 1995; LDFC est basé sur *le dictionnaire de français*, édition Larousse, publié en 1994; RDFC est basé sur le dictionnaire Robert de 1999.

⁶ Shanghai Translation publishing house: Maison d'édition de traduction de Shanghai.

⁷ Foreign language teaching and research press: Presse d'enseignement et de recherche en langues étrangères.

	lisé		Jiancheng			
GDFCNS	bilingue	FLTRP	CHEN Zhenyao	120000	2009	Non spécifié
RDFC	bilingue	CP ⁸	ZHANG Wenyang	22000	2010	Apprenants sinophones
LDFC	bilingua lisé	CP	Jean Dubois	35000	2014	Apprenants, enseignants de français

Tableau 1 Présentation des cinq dictionnaires analysés

Il convient de souligner que les cinq dictionnaires sont publiés par des éditeurs prestigieux en Chine, ce qui leur confère un statut de qualité élevée et un taux d'acceptation significatif. S'agissant des nombres d'entrées, le GDFCNS se distingue par la plus grande ampleur de sa nomenclature, en tant que grand dictionnaire de langue qui intègre également des informations encyclopédiques⁹. En revanche, le RDFC présente le moins d'entrées, du fait que ses rédacteurs ont exclu les termes techniques et professionnels. Cette disparité quantitative entre les dictionnaires sélectionnés ne présente pas de difficultés pour notre étude, car le lexique des émotions relève d'un domaine lexical commun et fréquemment utilisé. Nous anticipons que les variations se manifesteront principalement dans la mention de certains termes obsolètes ou dans la manière de regrouper ou de dégroupier des mots appartenant à la même famille morphologique. Quant aux utilisateurs, certains éditeurs ne précisent pas leur public visé, se contentant d'indiquer qu'il s'adapte aux besoins pédagogiques de la langue française et peut satisfaire les intérêts des apprenants (LDFC) ; ou qu'il est fréquemment utilisé par les lecteurs qui apprennent et utilisent le français (NDFC). Le LDFEB et le GDFCNS ne fournissent pas cette information. Seul le RDFC indique explicitement qu'il est destiné aux apprenants sinophones. Concernant l'emploi de corpus, à l'exception du RDFC qui stipule que toutes les entrées proviennent de l'oral, de journaux et de magazines¹⁰, sans référence précise, les quatre autres dictionnaires ne dévoilent pas les sources des informations, on peut donc en déduire que l'intuition des rédacteurs et les dictionnaires de référence jouent un rôle important dans leur élaboration.

1.2 Mention du lexique des émotions dans la macrostructure des dictionnaires

Constituant un champ lexical fréquemment employé dans la vie quotidienne, la plupart des termes du lexique des émotions sont répertoriés comme entrées indépendantes dans les dictionnaires examinés. La différence se trouve principalement dans le traitement des lexèmes d'une même famille morphologique et des locutions. Concernant les dérivés morphologiques, une partie des dictionnaires leur donnent le statut

⁸ The commercial Press: La Maison d'édition commerciale.

⁹ Préface du Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle, par M. le rédacteur en chef CHEN Zhenyao.

¹⁰ Préface du dictionnaire Robert français-chinois 2012.

de mot vedette, tandis que d'autres les placent en sous-entrées ou les mentionnent dans les exemples, d'autres les négligent. Quant aux locutions, elles sont généralement introduites sous l'entrée du lexème pivot.

Nous avons prélevé une sous-ensemble de familles morphologiques et les avons classées en deux catégories selon leur fréquence. Les tableaux ci-dessous illustrent cette division : le tableau 2 comprend cinq familles moins fréquentes, avec les chiffres exacts d'apparition dans le corpus¹¹; le tableau 3, en revanche, regroupe des familles plus fréquentes, pour lesquelles cent exemplaires par famille ont été tirés et les catégories grammaticales ont été identifiées manuellement, permettant d'établir les pourcentages de fréquence. Il est observable que, dans certaines catégories morphologiques, les membres présentent des déséquilibres quantitatifs ; par exemple, dans la catégorie « *abasourdir* », seules les formes adjectivales en participe passé sont présentes, tandis que, pour « *ahurir* », les formes verbales sont absentes et les formes nominales sont rares. De plus, pour les familles « *apeurer* » et « *effarer* », les adjectifs sont nettement plus fréquents que les verbes.

CG	Lexèmes et nombres d'occurrences dans le corpus					
N.	abasourdissement 0	ahurissement 3	∅	effarement 11	exaspération 43	ébahissement 11
V.	abasourdir 0	ahurir 0	apeurer 2	effarer 1	exaspérer 129	ébahir 18
Adj. ¹	abasourdi,e 76	ahuri,e 47	apeuré,e 90	effaré,e 58	exaspéré,e 36	ébahi,e 109
Adj. ²	abasourdissant,e 0	ahurissant,e 52	∅	effarant 29	exaspérant,e 28	∅

Tableau 2 Nombre d'occurrences de quelques familles morphologiques

CG	Lexèmes et nombres d'occurrences dans le corpus					
N.	étonnement 6%	surprise 46%	∅	irritation 15%	effroi 103occ.	frayeur 143occ.
V.	étonner 27%	surprendre 21%	fâcher 17%	irriter 29%	effrayer 26%	
	s'étonner 19%		se fâcher 34%	s'irriter 4%	s'effrayer 0	
Adj. ¹	étonné,e 19%	surpris,e 14%	fâché,e 49%	irrité,e 18%	effrayé,e 25%	
Adj. ²	étonnant,e 23%	surprenant,e 11%	∅	irritant 17%	effrayant,e 49%	

Tableau 3 Représentation des nombres d'occurrences de quelques familles morphologiques¹²

¹¹ Un corpus composé de 106400 textes (2005-2019) du genre journaux intimes que nous avons construit, il compte au total 27074056 mots, postés par 10093 auteurs francophones.

¹² Dans les catégories « *étonner* », « *surprendre* » « *irriter* », nous avons également récupéré quelques occurrences de « *étonnamment* (6%), *se surprendre* à (8%), *irritable* (17%) », qui ne sont pas figurés dans les tableaux, car ils sont exclus de notre champ d'études.

L'analyse comparative des traitements lexicographiques et des fréquences dans le corpus révèle les observations suivantes : le RDFC répertorie les mots en fonction de leur fréquence ; les dictionnaires locaux, en cherchant à être exhaustifs, ont inventorié une large gamme de termes, mais le rejet du mot *exaspéré* est injustifiable ; les deux Larousse n'incluent pas les adjectifs en participe passé sauf si leur fréquence dépasse celle de leurs formes verbales, ce qui explique pourquoi *ahuri*, *apeuré* et *effaré* sont traités comme des entrées autonomes, tandis qu'*étonné*, *surpris*, *irrité* et *effrayé* ne le sont pas, bien que *ébahir* soit inclus au détriment d'*ébahi*, malgré une utilisation plus fréquente de ce dernier. De plus, l'adjectif *fâché*, ayant une fréquence similaire à sa forme verbale, est omis par le LDFC, ce qui est également difficile à justifier. En somme, les dictionnaires examinés n'ont pas adopté de critères objectifs cohérents, présentant un manque de systématisme dans la mention des dérivés morphologiques, en particulier pour les formes en participe passé, et leurs choix d'entrées semblent arbitraire. Cependant, parmi eux, le RDFC reste le mieux adapté aux usages réels des mots.

1.3 Éléments constitutifs principaux des entrées

Les faits linguistiques sont présentés principalement à l'intérieur des entrées du dictionnaire, dans la microstructure. Celle-ci englobe en général plusieurs catégories d'informations servant toutes à décrire les propriétés linguistiques du mot-vedette dont les usagers auraient besoin. Comme l'indiquent les données du tableau 4, les types d'informations varient peu d'un dictionnaire à l'autre.

Caté. Diction.	étym	CG	défi	ex	équiv	syn	ant	synt	coll	étiqu	marq. d'usage
NDFC		☆		+	☆			+	+	+	+
LDFEB	☆	☆	☆	☆	☆	☆	+	+	+	+	+
GDFCNS		☆		☆	☆			+	+	+	+
RDFC		☆		☆	☆	☆		+	+	+	+
LDFC	☆	☆	☆	☆	☆	☆	+	+	+	+	+

Tableau 4 Éléments constitutifs principaux des microstructures des dictionnaires examinés

« ☆ » indique la présence des informations systématiques dans les dictionnaires concernant les domaines indiqués

« + » indique des propriétés concernées dans seulement une partie des entrées.

Concernant les caractéristiques les plus partagées par l'ensemble des dictionnaires, le tableau 4 affiche les principales catégories qui constituent la description du lexique des émotions dans les dictionnaires observés. Mise à part la prononciation qui est absente du tableau, ces catégories sont : la catégorie grammaticale (CG), y compris le genre des noms, les équivalents en chinois (équiv), les exemples d'emploi, les étiquettes désignant le registre ou le style de langue, parfois des annotations syntaxiques (synt), quelques

collocations (coll) et des marques d'usage (marq d'usage).

La principale différence observée entre eux réside dans l'apport des synonymes ou des antonymes (seuls les trois dictionnaires importés fournissent des synonymes) ; parmi eux, les deux Larousse ajoutent parfois aussi des antonymes et fournissent également des définitions en français, ainsi que les informations étymologiques, ce qui les rend particuliers par rapport aux trois autres.

2. Représentation sémantique du lexique des émotions dans les dictionnaires examinés

Il est nécessaire d'évaluer, d'un point de vue métalexicographique, la représentation formelle et sémantique de ce lexique dans les dictionnaires, nous proposons donc d'analyser ci-dessous, la forme et le contenu des représentations sémantiques de notre champ d'études, afin de mieux connaître l'état de l'art dans le domaine et également de voir ce qui reste à améliorer.

2.1 Points communs sur la représentation sémantique

D'abord, tous les ouvrages du corpus signalent les catégories grammaticales après la prononciation, cependant, le RDFC est moins précis pour les sous-catégories des verbes. Les termes appartenant à plusieurs catégories grammaticales sont soit traités sous une entrée principale avec des acceptions distinctes (ex. : *panique* comme nom et adj.) soient comme entrées indépendantes (ex. : ¹*chagrin* n.m. et ²*chagrin* (e) adj.). Seul le RDFC omet ces termes en tant qu'adjectifs, considérant leur utilisation moins fréquente. Quant aux équivalents, ils en fournissent tous, généralement de 2 à 7, la plupart en offrent entre 2 à 4, offrant ainsi des choix mais aussi des confusions possibles.

Puis, s'agissant des synonymes, les trois dictionnaires en question les présentent généralement après les exemples, facilitant ainsi une contextualisation sémantique. Cependant, à l'exception du LDFC qui indique parfois les degrés d'intensité, aucun ne distingue explicitement les nuances entre les synonymes, ce qui pose un défi pour les apprenants. Les structures syntaxiques et les collocations sont mentionnées de manière disparate et sans principe systématique : elles ont été mises en gras (RDFC, LDFEB), en italique (LDFC), ou listées tout simplement (GDFCNS, NDFC). D'ailleurs, aucun ne décrit les mécanismes cognitifs sous-tendant les collocations ou les extensions sémantiques.

Enfin, Les flexions telles que les conjugaisons verbales, que ce soit régulier ou irrégulier, ne sont pas détaillées dans la microstructure, ils font plutôt les renvois chiffrés aux appendices. Certains mots-vedettes reçoivent des étiquettes sémantiques indiquant leur registre ou mécanisme d'extension sémantique. Aucun dictionnaire ne signale les points difficiles ou susceptibles d'engendrer des erreurs interlinguales. Ce genre

d'informations s'avère d'une nécessité impérieuse dans les dictionnaires d'apprentissage¹³.

Bref, bien que tous ces dictionnaires opèrent la distinction de principe entre les informations lexicales, sémantiques, syntaxiques, pragmatiques et d'usage, dû au fait que les éléments de la microstructure sont organisés selon les différentes catégories de la grammaire traditionnelle, aucun n'a pensé à mettre en rapport les différents éléments de la microstructure. Autrement dit, ils ont négligé les liens divers dans le système linguistique et n'ont pas révélé la structure naturelle du réseau lexico-sémantique, qui est si importante pour l'ancrage cognitif et également pour la production. Par conséquent, ceci les empêchera d'aider les apprenants à amorcer tout type d'associations lors de la cognition linguistique.

2.2 Différences sur la représentation sémantique

Il est attendu que toute information fournie dans un dictionnaire soit bien précisée pour guider l'apprenant. Ceci n'implique pas que les informations données soient identiques ; elles peuvent se différencier par la nature des définitions fournies et par la façon dont elles sont présentées. Après avoir examiné en détail les microstructures des dictionnaires, des différences ont été observées sous les aspects suivants:

2.2.1 Organisation des acceptions

Cette recherche, axée sur les sens émotionnels des termes, souligne l'importance de la polysémie, notamment pour les verbes, dont, les sens émotionnels sont souvent dérivés métaphoriquement ou métonymiquement. Il est donc essentiel d'examiner les acceptions d'origine, souvent concrètes, pour comprendre leur organisation lexicographique. En outre, les termes polysémiques présentant des sens émotionnels divers et appartenant à plusieurs classes grammaticales exigent une analyse des dictionnaires pour déterminer s'ils sont regroupés sous une seule acception ou séparés en sens distincts.

Dans l'ensemble, les dictionnaires tendent à intégrer les différentes utilisations conceptuelles d'un terme dans une entrée principale, ce qui est une pratique partagée par les dictionnaires importés. Prenons l'exemple du terme « *horreur* » : une comparaison (figure1) des traitements dans GDFCNS et RDFC révèle que le premier distingue les deux sens (peur et dégoût), tandis que le deuxième regroupe les deux sens dans une seule acception, en énumérant des équivalents et des synonymes. Notons par ailleurs que les dictionnaires LDFEB et LDFC adoptent le même procédé que le RDFC, ce qui en appauvrit la portée et l'utilisation.

¹³ Cf. 章宜华(Zhang Yihua), 二语习得与学习词典研究(*Acquisition des langues secondes et dictionnaires d'apprentissage*), 商务印书馆(La Presse commerciale), 2015, p.231.

horreur [ɔʁœʁ] n. f. 1. 恐怖, 恐惧, 害怕; être saisi [rempli] d'~ 感到恐怖 / un cri d'~ 恐怖的叫喊声 / Pierrot regardait ça, pâle d'horreur (Queneau). 皮埃罗看着这些, 吓得脸色苍白。(凯诺) 2. 憎恶, 厌恶, 反感; avoir ~ de 厌恶, 不喜欢; avoir ~ du lait 不喜欢牛奶, Ma mère a toujours eu horreur des voyages (Sagan). 我母亲始终厌恶旅行。(萨冈) Il avait horreur de la guerre (Aragon). 他憎恶战争。(阿拉贡) / faire ~ à qn 使某人厌恶: Ta conduite me fait horreur. 你的行为使我感到厌恶。/ être en ~ (à) (旧) 被厌恶 3. 可怖, 可怕: l'~ d'un crime 罪行的可怖 / L'horreur d'un accident qu'on découvre sur la route (Cocteau). 人们在公路上看到的车祸的惨状。(科克托) 4. 可怕的事, 可怕的东西; (转, 俗) 奇丑的人, 讨厌的家伙, 失败的作品: Quelle horreur! 多丑! 多讨厌啊! / Sans être une horreur, je suis loin d'être jolie (Romains). 我虽不丑, 但远远谈不上美。(罗曼) / Cet article de journal est une horreur. 报上的这篇文章实在荒唐。 5. 敬畏, 敬服: ~ sacrée 神圣的敬畏 6. pl. 暴行, 惨事, 惨状, 可耻行为; commettre des ~s 犯下暴行 / les ~s de la guerre 战争的残暴 7. pl. 下流的语言, 粗话, 诽谤的话; débiter des ~s sur ses voisins 说许多诽谤邻居的话 / écrire des ~s 写下流的东西

horreur [ɔʁœʁ] n. f.

I. ① 憎恶, 反感, 害怕 → épouvante, répulsion: Quand elle a vu la grosse araignée, elle a poussé un *cri d'horreur*. 当她看见一只大蜘蛛时, 她吓得发出一声尖叫。② *avoir horreur de* 厌恶, 反感, 不喜欢 → détester: J'ai horreur de la guerre. 我厌恶战争。J'ai horreur de me lever tôt. 我不喜欢早起。Il a horreur de cet homme politique. 他对这位政客反感。◇ Elle a le lait *en horreur*. 她不喜欢喝奶。③ 可怕的东西, 可怕的事, 讨厌的家伙: Une souris, quelle horreur! 一只老鼠, 真可怕! Il aime les films *d'horreur*. 他喜爱看恐怖影片。
II. ① 暴行, 惨事 → atrocité: Les criminels de guerre ont commis des horreurs. 战犯们犯下了累累罪行。Ce pauvre homme a connu les horreurs de la guerre. 这位可怜人经历过战争的苦难。◇ Il a dit des horreurs sur toi. 他讲你的坏话。② 难看的事, 丑陋的东西: Ce tableau est une horreur. 这幅画很难看。

Figure 1 Les entrées *horreur* des dictionnaires GDFCNS (gauche) et RDFC (droite)

Pour la question des termes polysémiques obtenant le sens d'émotion par la métaphore ou la métonymie, le RDFC accorde priorité à la fréquence pour l'ordonnement des acceptions. Si les sens propres des termes sont désuets ou rares, ce dictionnaire a choisi soit de les omettre (ex. *abasourdi, agacer, choquer, exaspérer, ulcérer, etc.*) soit de les placer derrière les sens d'émotion (ex. : *accabler, excéder, irriter, outré, pétrifier, etc.*). De même, si les sens figurés (d'émotion) sont rarement utilisés, ils seront mis après les sens propres (ex. *abattre, bouleverser, crispé, douleur, renverser, etc.*). Le NDFC et le GDFCNS ont, pour leur part, surtout adopté des critères logiques (du général au particulier, du propre au figuré), sans tenir compte de la fréquence ou de l'activité des sens. Les deux Larousse ne suivent pas de critères systématiques, alternant entre l'ordre logique et celui de fréquence, et il n'y a pas de consensus entre eux pour certains termes, le LDFC allant même jusqu'à regrouper les sens propres et figurés pour certaines entrées. En un mot, les dictionnaires observés manquent de cohérence sur le traitement des termes d'émotion polysémiques.

2.2.2 État de mention des collocations

Les recherches lexicographiques, linguistiques et didactiques démontrent toutes qu'il faut attacher une grande importance aux collocations, surtout quand il s'agit du lexique des émotions où les collocations sont particulièrement riches et nécessitent d'être présentées dans les dictionnaires de façon cohérente et systématique. Notre enquête susmentionnée auprès des apprenants chinois révèle l'absence de toute référence à cette exigence dans les ouvrages examinés.

Parmi les dictionnaires étudiés, le GDFCNS est celui qui fournit le plus grand nombre de collocations. En utilisant l'exemple des entrées de *colère* (figure 2) dans le LDFEB et le GDFCNS, d'emblée on constate une différence entre les deux : l'entrée de gauche est

beaucoup moins riche que celle de droite en matière de collocation et d'idiotisme. La description de droite facilite la compréhension du mot-vedette et contribue à la formulation d'énoncés, un élément essentiel pour tout dictionnaire d'apprentissage. En revanche, la microstructure de gauche ne contient aucune collocation, offrant seulement un exemple en phrase entière, qui, bien qu'englobant une structure combinatoire (*être en colère*), est loin d'être suffisante pour les apprenants qui cherchent à produire des énoncés à partir des modèles proposés par le dictionnaire, en utilisant les collocations possibles du mot-vedette. L'examen des autres dictionnaires révèle que le traitement des collocations dans le RDFC et le LDFC est similaire à celui du LDFEB ; ces trois dictionnaires, d'origine étrangère, manifestent tous ce défaut, probablement en raison de leur modèle basé sur des dictionnaires monolingues, rédigés par des natifs. Comme l'ont expliqué Binon et coll.¹⁴, Cavalla¹⁵ et Bak Sienkiewicz¹⁶, les natifs emploient les collocations sans effort et de façon inconsciente puisqu'elles sont naturellement ancrées dans leur savoir linguistique, ce qui explique peut-être leur omission dans les dictionnaires, ignorant ainsi leur importance. Au contraire, les deux dictionnaires locaux accordent une grande importance à ces associations syntagmatiques. Il est à noter que le NDFC, bien qu'ayant une taille moyenne, possède une nomenclature considérable, presque double de celle des Larousse, il liste de nombreuses expressions dans ses articles, mais parfois, par souci d'économie d'espace, il est obligé d'abandonner des exemples en phrases entières.

<p>colère [kɔləʁ] n. f. (lat. <i>cholera</i>, "maladie de la bile" puis "colère", du gr. , v. <i>choléra</i>). Violent mécontentement. mouvement agressif à l'égard de qqn. de qqch 愤怒. 怒气; 发怒: Il est en colère (= il est très irrité). 他在发怒。</p>	<p>colère [kɔləʁ] I n. f. 1. 愤怒, 怒气: ~ bleue [blanche, noire, terrible] 盛怒, 狂怒: être dans une ~ bleue 大发雷霆 / accès [crise, mouvement] de ~ 一时怒起, 勃然大怒: Si j'essayais de toucher le bébé-lion, elle avait des crises de colère épouvantables (Kessel). 如果我试着去摸摸小狮子, 母狮就会狂怒。(凯赛尔) / être rouge [blême] de ~ 气得脸通红 [煞白] / bégayer de ~ 气得说话都结巴了 / trembler de ~ 气得浑身发抖 / suffoquer de ~ 气得倒抽气 / La colère est mauvaise conseillère. 怒气误事。 / des paroles prononcées sous le coup de ~ 气头上说的话 / manifester sa ~ 怒形于色 / s'abandonner à la ~ 怒发冲冠 / dominer sa ~ 制怒, 息怒 / Sa colère se lisait dans son regard et dans tous ses gestes. 从他的眼神和一举一动都看得出他在生气。 / se mettre en ~ contre qn 对某人发火 / être en ~ 在发火, 在生气: Il est en colère parce que sa voiture est en panne. 他为车坏了而发火。 / mettre qn en ~ 激怒某人 / faire une ~ 耍小脾气 [指孩子] / piquer [prendre] une ~ <俗> 生气, 发火, 发怒 2. la ~ du vent [de la mer, des flots] 风 [海, 浪涛] 的怒吼 [号] II a. inv. 易怒的: enfant ~ 爱发脾气的孩子 / voix ~ 怒气冲冲的语调 / regard ~ 怒目</p>
---	---

Figure 2 Les entrées *colère* des dictionnaires LDFEB (gauche) et GNFCNS (droite)

2.2.3 Procédés de définition

Les deux éditions de Larousse sont les seuls à fournir des définitions en français. Il ne sera donc question, dans cette section, que des deux dictionnaires bilingués, qui optent

¹⁴ Binon, J. Verlinde, S. Selva, T, *Influences internationales sur la lexicographie pédagogique du FLE*, Trab. Ling. Aplic., Campinas, 2005, 44(2), pp.215-231.

¹⁵ Cavalla, C, *L'enseignement des affects en FLE: Essai autour des collocatifs d'intensité*, Le Langage et l'Homme, Cortil-Wodon: EME 2015, 50 (1), pp.117-130.

¹⁶ Bak Sienkiewicz, M, *Les constructions Verbe causatif+Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques*, Grenoble: Université Grenoble Alpes, 2016.

tous les deux pour le format court de définition, c'est-à-dire qu'ils résument en quelques mots, voire des synonymes, les sens du mot-vedette. La seule différence intéressante entre ces deux modèles se rapporte surtout aux verbes, telle qu'illustrée par l'exemple des définitions de « *craindre* » (figure 3). Le LDFC met le mot défini dans des constructions typiques avant de le définir (*craindre qqn, qqch, craindre que...*), ce qui signifie qu'au lieu de décrire le terme en isolation, il l'inclut dans un segment de discours. Cette interprétation du terme constitue un avantage de ce dictionnaire ; en effet, il est admis que les mots isolés n'ont pas de sens¹⁷, mais seulement des virtualités de signification¹⁸ ; leur sens se définit uniquement par leur combinaison avec d'autres mots. Il est donc préférable de les situer dans des constructions morpho-syntaxiques qui indiquent les positions actanciennes sémantiques pour les décrire. De cette manière, les apprenants se feront une idée de la structure syntaxique et de la nature des actants éventuels que le prédicat contrôle. La figure ci-dessous illustre également une autre particularité du LDFC, l'utilisation de symboles pour indiquer l'intensité de la relation qui existe entre un mot-vedette et un de ses synonymes : ici, parmi les synonymes proposés pour *craindre*, le symbole « » signifiant « *plus fort* » est devant *REDOUTER*.

raindre [krɛdr] v. t. (bas lat. *cremere*) [c. 55].
 ① *Craindre qqn, qqch, craindre que (ne) + subj. de (+inf.)*, éprouver de l'inquiétude, de la peur, causée par eux 害怕, 畏惧: *C'est un homme violent, tous ses voisins le craignent* (syn. AVOIR PEUR DE, † REDOUTER). 这是个粗暴的人, 所有邻居都怕他. *Craignant les serpents, il a mis ses bottes*. 因为害怕蛇, 他穿上了靴子. *Craindre la maladie, la mort, le ridicule*. 害怕疾病, 死亡, 嘲笑. *Je ne crains pas les reproches*. 我不怕指责. *Je crains les difficultés de ce voyage* (syn. APPRÉHENDER). 我怕旅途的艰辛. *On a craint un moment pour sa vie*. 人们曾经担心他的安全. *Je crains qu'elle ne vienne pas*. 我担心她不来. *Tu ne crains pas qu'il vienne ici?* 你不担心他来这里吗? *Je crains que vous n'avez oublié (ou que vous avez oublié) quelque chose*. 我担心您忘记了一些事. *Nous craignons d'apprendre une mauvaise nouvelle*. 我们担心得到一个坏消息. ② (sujet qqn, qqch, un animal 人, 物, 动物作主语) *Craindre qqch, y être sensible, risquer de subir un dommage causé de lui* 对...敏感; *Ces petits oiseaux sont fragiles, ils craignent le froid*. 这些鸟很娇弱, 它们怕冷. *Un tissu qui craint l'eau de javel*. 对漂白水敏感的布料. ③ *Ne pas craindre de (+inf.)*, ne pas hésiter à 不怕, 敢于; 甘愿. 宁愿: *On n'a pas craint de mêler ces deux couleurs*. 人们敢把这两种颜色混在一起.

raindre [krɛdr] v. t. (lat. pop. **cremere*, class. *tremere* "trembler, redouter") [conj. 80]. ① *Éprouver de l'inquiétude, de la peur devant qqn, qqch*, 担心, 担忧; 害怕, 畏惧: *C'est un homme violent, tous les voisins le craignent* (syn. redouter). 他是一个粗暴的人, 所有邻居都怕他. *Il craint les difficultés de ce voyage* (syn. appréhender). 他对这次旅行中的各种困难很担忧. ② *Être sensible à, risquer de subir un dommage* 对...敏感; 抗不住, 耐不住; *Ces plantes craignent le gel*. 这些植物不抗冻. ③ v. i. FAM. *Ça craint, cela menace d'avoir des conséquences fâcheuses, c'est très mauvais, très désagréable.* (俗) 这可能会有不良后果. 这非常糟糕.

Figure 3 Les entrées *craindre* des dictionnaires LDFC (gauche) et LDFEB (droite)

En résumé, très peu de mises en relation entre les entrées dans la microstructure sont observées. Dans les deux dictionnaires locaux, il n'existe pratiquement aucun renvoi mutuel entre les entrées, et parmi les trois autres, bien que des synonymes y apparaissent, leurs nuances ne sont pas élucidées. Concernant les antonymes, ils sont encore moins abordés. Ces observations indiquent que les dictionnaires en question accordent une attention insuffisante au réseau lexical naturel et négligent l'organisation du lexique en fonction de sa structure lexico-sémantique. De plus, certains dictionnaires ne sont pas

¹⁷ Kilgarriff, A, *I don't believe in word senses*, Computers and the Humanities, 1997(31), pp.91-113.

¹⁸ Szende, T, *Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues*, In Béjoint, H & Thoiron, P (Eds.), *Les dictionnaires bilingues*, Aupelf-Uref: Éditions Duculot, 1996.

adaptés aux expressions et aux collocations, celles-ci ne sont que rarement mentionnées, même si certaines figurent dans les exemples, il est difficile pour la plupart des apprenants d'en abstraire et d'en déduire le schéma syntaxico-sémantique d'une catégorie conceptuelle. En outre, pour les collocations à valeur métaphorique, aucun critère concernant la notion de métaphore ou à la classement systématique des constructions n'a été observé.

3. Insuffisances de la définition/traduction du lexique des émotions dans les dictionnaires examinés

La qualité du dictionnaire est déterminée surtout par la qualité des définitions. Selon nos résultats antérieurs, trois des dictionnaires observés (RDFC, NDFC et GDFCNS) n'apportent que des équivalents assumant cette fonction, les deux bilingualisés (LDFEB et LDFC) suivent le modèle de « définition + équivalents ». Dans cette section, nous cherchons à analyser et comparer les définitions et les équivalents fournis, dans le but d'identifier des problèmes potentiels.

3.1 Analyse des définitions

D'une part, les définitions sont parfois imprécises, comme le démontre l'exemple des termes de la catégorie « colère », le même définisseur *irriter/irritation (causer de l'irritation à, irriter qqn...)* a été utilisé pour expliquer l'ensemble des mots de la sous-catégorie « début de colère » tels que *agacer, énerver, exaspérer, hérissier*, etc. De même, le mot *indigner* et ses dérivés ont été employés pour définir la quasi-totalité de ses synonymes. Une telle approche ne permet pas d'élucider le sens du mot-vedette, car elle omet de présenter le contexte. De plus, le définisseur *irritation*, étant polysémique, n'est pas un choix idéal ; son sens propre est encore en usage fréquent ; selon Landau, « *si un mot employé dans la définition est polysémique, son sens particulier dans le contexte doit être précisé par le reste de la définition.* »¹⁹ Il vaudrait mieux choisir des termes prototypiques, non marqués et non polysémiques comme définisseurs ou les contextualiser afin d'éclairer le sens désigné.

D'autre part, les distinctions entre certains synonymes ne sont pas clarifiées, comme l'indique l'exemple suivant, dans le LDFEB, le verbe « *agacer* » est défini comme « *causer de l'irritation à* », sans explication de la différence entre les deux synonymes. De plus, les membres de la sous-catégorie « *colère purement morale* » sont définis par « *indigner, indignation* » sans précision supplémentaire. La définition lexicographique du nom « *indignation* », proposé par le LDFEB, « *sentiment de colère que provoque qqn, qqch* », est peu informative, car elle ne souligne aucune particularité par rapport aux autres membres de la catégorie et se contente de le définir comme un synonyme de colère. Dans le LDFC, la forme verbale « *fait de s'indigner* » est employée pour définir le terme

¹⁹ Nous traduisons de « If a word used in a definition has more than one meaning, the particular sense in which it is intended must be made clear by the rest of the definition. » (Landau, S, *Dictionaries: The art and craft of Lexicography*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001.)

indignation, une pratique courante dans les deux dictionnaires, elle a l'avantage de mettre en relation les mots issus d'une même famille morphologique, mais peut parfois tomber dans le cercle vicieux. Enfin, les définitions de *fureur* et *furie* dans le LEFEB sont respectivement « *colère violente* » et « *violente colère* », qui ne marquent rien sur leur nuance, et l'on a même employé *furie* pour définir *fureur*. Pour définir le terme *furie*, Le LDFC change le définisseur en « *emportement* », qui met l'accent sur l'accès violent de la colère, le désir incontrôlable de manifester l'émotion et de commettre des actes de nature violente, ce qui est aussi l'aspect saillant des deux termes en question, mais cette définition n'offre pas plus d'informations sur la divergence des deux termes.

3.2 Analyse des équivalents²⁰

En lexicographie bilingue, la recherche des équivalents constitue à la fois une tâche fondamentale et extrêmement complexe, car il est rare que des unités lexicales soient équivalentes d'une langue à l'autre, sauf pour certains termes scientifiques ou techniques circonscrits à un domaine spécifique. S'agissant du lexique des émotions, cet exercice est davantage compliqué et délicat, comme le fait remarquer Wierzbicka²¹, ce champ sémantique possède rarement des correspondants parfaitement équivalents dans d'autres langues, d'autant plus que les langues concernées, le français et le chinois, sont fort éloignées l'une de l'autre sur le plan typologique. Suite à l'analyse des équivalents proposés par les cinq dictionnaires pour le lexique des émotions, nous avons relevé les problèmes suivants :

3.2.1 Présentation en masse des équivalents dont le regroupement ou la segmentation est non attesté

Les rédacteurs des dictionnaires bilingues ont coutume de proposer plusieurs équivalents pour un terme défini, dans le but d'aider les usagers à trouver la traduction exacte dans le contexte déterminé. Cependant, ces choix multiples peuvent être également source de confusion pour les apprenants inexpérimentés, surtout lorsqu'ils sont présentés de manière arbitraire. Dans les dictionnaires bilingues d'apprentissage, l'une des fonctions fondamentales des équivalents est d'éclaircir le/les sens du mot-vedette ; pour les termes polysémiques, les équivalents devraient être arrangés en fonction des acceptions différentes, ce qui n'est pas toujours le cas dans les dictionnaires observés. Il arrive que les équivalents de différents sens conceptuels soient regroupés en une même acception, tandis que ceux de la même catégorie sémantique soient divisés. Le NDFC, par exemple, liste six termes chinois pour la première acception de *tristesse* sans apporter d'exemple, ce qui ne peut pas aider efficacement les apprenants à employer le terme défini, car des traductions de différentes catégories conceptuelles ont été regroupées. Certains ouvrages, comme le

²⁰ Les mots ou expressions de la langue cible qui sont de valeur approximativement identiques du mot-vedette de la langue source en ce qui concerne le sens et l'usage, ils sont considérés comme des « traductions » des vedettes dans les dictionnaires bilingues.

²¹ Wierzbicka, A, *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*, Cambridge: Cambridge University Press, 1999.

LDfEB, ont néanmoins pris en considération des nuances sémantiques en utilisant des points-virgules pour séparer les groupes de mots synonymiques, contrairement au RdfC qui n'y a prêté aucune attention. Ce mélange des équivalents sémantiquement éloignés dans une même acception pour traduire le mot-vedette est contestable, car il ne permet pas de mettre en évidence le sens prototypique. Il est nécessaire de procéder à une segmentation nette à l'intérieur de l'article lorsque les équivalents ne sont pas en rapport de synonymie.

Concernant la subdivision des catégories sémantiques, les trois dictionnaires d'origine étrangère donnent souvent le statut d'acception à des syntagmes ou des locutions telles que *faire honte à, avoir toute honte bue, de peur de/que*, etc. ; le RdfC, par exemple, a divisé le sens du terme *peur* en trois grands groupes qui sont à leur tour subdivisés en huit catégories plus fines. En effet, ce terme ne possède pas autant d'acceptations, les rédacteurs ont pris en compte des constructions différentes pour diviser les catégories sémantiques ; c'est, entre autre, pour cela que la collocation « *avoir peur* » est listée comme sens lexical indépendant. Les deux Larousse ont adopté un procédé similaire, en accordant respectivement à la locution *avoir plus de peur que de mal...* et la collocation *de peur de...* le statut d'acception séparée. Nous pensons que les deux dictionnaires locaux ont mieux géré cette entrée « *peur* », en effectuant la division en fonction des sens conceptuels de la vedette et en listant les syntagmes et les locutions correspondants après chaque acception.

3.2.2 Discordance des fonctions entre les mots-vedettes et leurs équivalents

Une discordance se traduit d'abord par la non-correspondance des catégories grammaticales, à titre d'exemple, parmi les équivalents proposés pour le terme *colère*, nous avons récupéré deux verbes chinois : 发怒(*fā nù*) et 发脾气(*fā pí qì*), le premier apparaît dans quatre dictionnaires observés (à part le GDFCNS) et le second est proposé dans le RdfC. L'emploi des verbes pour traduire un nom est inapproprié, car cela va à l'encontre des principes de définition²². De même, pour les termes *panique* et *peur* dans le RdfC, le premier est indiqué un nom féminin, mais traduit par des adjectifs chinois 恐慌的(*kǒng huāng de*), 惊慌的(*jīng huāng de*); pour le deuxième, deux verbes 受惊(*shòu jīng*) et 慌了(*huāng le*) sont proposés comme équivalents. Tous ces pratiques ne donnent lieu à aucune justification.

Cette non-équivalence fonctionnelle se manifeste également au niveau syntaxique. Bien qu'il soit légitime de donner des actants potentiels du mot défini, il y a nécessité de les représenter sous forme de constructions en langue source ou les placer entre parenthèses à côté des équivalents. Pourtant, dans les dictionnaires analysés, leur traitement est incohérent, en témoigne l'exemple des verbes causatifs où l'on propose tantôt des équivalents du type 使惊奇(*shǐ jīng qǐ*), 使诧异(*shǐ chà yì*) (sans expliciter l'actant potentiel du verbe), tantôt du type 使...震惊(*shǐ ... zhèn jīng*) (en employant des points de suspension à la place de l'actant potentiel), tantôt du type 使人气恼(*shǐ rén qǐ*)

²² Zgusta, L, *Manuel of lexicography*, The Hague: Mouton, 1971, pp.257-258.

nǎo), 令某人好奇(*lìng mǒu rén hào qǐ*), 令某人惊讶(*lìng mǒu rén jīng yà*) (en mettant directement l'actant potentiel : *quelqu'un* dans les traductions), ou encore 引起 (某人) 神经紧张(*yǐn qǐ mǒu rén shén jīng jǐn zhāng*), 使人焦躁不安(*shǐ rén jiāo zào bù ān*) ; le RDFC propose même trois traductions 激起愤慨; 愤慨, 气愤(*jī qǐ fèn kǎi; fèn kǎi, qì fèn*) pour le verbe causatif *révolter*, dont deux sont des verbes actifs inappropriés comme équivalents de la vedette. En outre, ils ont traduit certains verbes de la catégorie *colère* comme 激起愤怒, 激起愤慨 (*jī qǐ fèn nù, jī qǐ fèn kǎi*), qui sont plutôt des syntagmes sémantiques complets, alors que leurs correspondants français nécessitent souvent un complément d'objet direct (par exemple, *quelqu'un*). Nous estimons qu'un traitement plus adéquat serait de mettre les actants potentiels entre parenthèses, pour d'une part donner une idée sur la nature de ces derniers aux usagers, d'autre part les informer qu'ils ne sont pas inclus dans les vedettes ni obligatoires pour produire des énoncés.

En effet, les catégories grammaticales du lexique des émotions et l'emploi des verbes causatifs de ce champ posent grands problèmes aux apprenants, particulièrement lorsque le dictionnaire propose des équivalents de différentes catégories grammaticales ou de fonctions divergentes. Les usagers inexpérimentés accordent souvent plus d'attention aux équivalents proposés en langue d'arrivée et deviennent davantage perturbés quand ils découvrent la non-correspondance entre le mot-vedette et les équivalents, même si la catégorie grammaticale de la vedette est indiquée dans la microstructure.

3.2.3 Manque d'indication renseignant sur la nuance entre les mots-vedettes et les équivalents proposés

Bien que l'on considère la relation entre les mots-vedettes et les traductions dans les dictionnaires bilingues comme « équivalente », la majorité des signes de deux langues ne peuvent pas être des synonymes parfaits, dû à l'*anisomorphisme* des langues naturelles qui désignent souvent des réalités plus ou moins nuancées. C'est d'ailleurs pour cela qu'on fournit des exemples, des indications grammaticales et stylistiques en compensation. Lorsqu'il s'agit d'équivalents partiels, il faut ajouter des notes ou des indications entre parenthèses pour compléter les sens exprimés par les traductions. Or, d'après notre enquête sur les cinq dictionnaires, de telles informations sont rarement fournies. Citons quelques exemples pour illustrer notre propos, dans la catégorie conceptuelle de *surprise*, on distingue la cause positive et négative pour certains termes : *épater* désigne en général *être agréablement surpris*, mais les équivalents chinois proposés sont plutôt neutres et désignent simplement *la surprise* ou *l'étonnement*, empêchant ainsi la saisie complète du sens de la vedette française, pour éviter cette lacune, des indications sont nécessaires pour compléter ce qui manque aux correspondants chinois. Cependant, parmi les cinq dictionnaires, seul le LDFEB a ajouté des informations utiles sur cet aspect sémantique.

Par ailleurs, il est à noter que certains équivalents partagent la même dénotation mais non nécessairement la même connotation que le terme vedette, prenons l'exemple du terme « excité » : en français, l'expression « je suis excité », peut évoquer une connotation

sexuelle, différente de celle utilisée pour exprimer la joie ou l'impatience, or, aucun des ouvrages ne relève cette nuance. Bien que l'une des traductions chinoises 兴奋的 (*xīng fèn de*) puisse occasionnellement partager la même connotation, l'absence de spécification et de contexte rend difficile la déduction de cet aspect sémantique pour les apprenants. En anglais, langue importante et sans doute préalablement connue des apprenants chinois, on utilise « I am excited ! » pour exprimer la joie sans connotation sexuelle ; c'est sans doute une des raisons qui explique que, dans les réponses des apprenants, nous avons maintes fois observé « Je suis (tellement) excité(e) » au lieu de « je suis (tellement) content(e) ». Il est donc plus que nécessaire d'alerter les usagers sur les connotations potentielles de certaines familles de mots. Par ailleurs, certains dictionnaires ont fourni des indications sur des contraintes sémantiques ou syntaxiques sans les mettre à part. Par exemple, pour l'entrée « peur » dans le RDFC, deux des « équivalents » listés incluent les actants potentiels du prédicat, à savoir 对某事或某物的惧怕 (*duì mǒu shì huò mǒu wù de jù pà*) (littéralement, *la peur de quelque chose ou quelque objet*) 怕某事或某物 (*pà mǒu shì huò mǒu wù*) (*avoir peur de quelque chose ou quelque objet*), dans les deux cas, les équivalents ne concernent que les mots pivots : peur 惧怕 (*jù pà*) et avoir peur 怕 (*pà*), les indications concernant les actants potentiels (*quelque chose ou quelque objet*) auraient dû être mises entre parenthèses comme informations complémentaires.

En résumé, l'analyse des définitions et des équivalents révèle que les dictionnaires observés privilégient la fonction de décodage au détriment de la fonction d'encodage, laissant souvent place à l'ambiguïté. Même lorsqu'ils regroupent les membres de la même catégorie en employant des synonymes comme définisseurs, ils peuvent entrer dans le cercle vicieux et ne pas élucider pleinement le sens du mot-vedette. Les traits sémantiques distinctifs ne sont pas clarifiés, ni dans les définitions, ni dans les équivalents.

4. Causes principales des insuffisances

La sélection arbitraire des entrées concernant le statut de mot-vedette, l'absence de mise en rapport des éléments de la représentation sémantique et des termes d'une même catégorie conceptuelle ou d'une même famille morphologique, et l'insuffisance des informations sur les synonymes et les antonymes, ainsi que sur les collocations, sont autant d'aspects qui laissent l'utilisateur chinois perplexe et confus quant aux comportements syntaxique et sémantique des lexèmes dans le domaine émotionnel. Ceci est dû, avant tout, au manque de support des corpus. Un dictionnaire d'apprentissage doit rendre compte de l'usage actuel et réel d'une langue, mais l'univers lexicographique qui nous occupe ne représente pas la diversité réellement observée en corpus ; de nombreux problèmes qu'on a pu remarquer sont dus au manque de support des données. Les dictionnaires bilingues et bilingualisés s'appuient trop sur les dictionnaires monolingues, qui, au lieu de se baser sur les corpus représentant la langue telle qu'elle est réellement utilisée, privilégient plutôt l'introspection du lexicographe. La sélection aléatoire des entrées, l'ordre des sens non attesté, les équivalents parfois inappropriés, l'étiquette sémantique incohérente, les synonymes accumulés sans distinction, les exemples d'usage peu informatifs, tout cela

s'est révélé déficitaire et nécessite d'être amélioré pour rédiger des dictionnaires en partant des usages réels des mots dans les corpus représentatifs.

Ensuite, il s'agit du manque de considération sur les besoins des apprenants chinois du FLE. Il est important que le lexicographe soit à la fois lexicographe et enseignant, il devrait être plurilingue, avoir une idée de la notion d'« apprendre une langue étrangère », connaître, autant que possible, la langue maternelle des apprenants, les interférences potentielles, les besoins et difficultés de son public. Or, les dictionnaires examinés ne prennent pas en compte les besoins, les difficultés, les habitudes de consultation des apprenants chinois. Les trois dictionnaires importés ont largement adopté la structure et le contenu des ouvrages originels, le Larousse et le Robert, qui étaient conçus pour le public natif. Même si le RDFC a déclaré dans sa préface avoir fait de grands efforts pour s'adapter aux usagers chinois, cela n'a pas été senti dans les entrées du lexique des émotions, car tout comme les deux autres ouvrages, il accumule des synonymes sans différenciation, ne fournit pas assez d'annotation syntaxique ni de constructions. De plus, aucun des cinq ouvrages n'a averti les apprenants des points susceptibles de provoquer des erreurs, ou n'a proposé des marques d'usage visant à aider les apprenants à surmonter les difficultés.

Enfin, le lexique des émotions est sémantiquement motivé, tant au niveau lexical qu'au niveau combinatoire. Il est étroitement lié aux processus de métaphore et de métonymie. De nombreux mots polysémiques ont obtenu leurs sens émotionnels par ces deux mécanismes. Par exemple, la *colère* s'exprime par des métaphores telles que le liquide, le récipient ou la chaleur, le vocabulaire de cette catégorie est lié à l'irritation physique, au changement de mine, à l'augmentation de la température, etc. ; celui de la catégorie *tristesse* est en rapport avec le fardeau qui nous pèse, avec la fatigue, avec l'amertume ; celui de la catégorie *joie* est souvent mis en relation avec le haut, le sucre, la réaction corporelle; alors que le lexique exprimant la *peur* a trait au froid et à l'immobilité; celui de la catégorie *surprise* a souvent le sens propre *ébranler physiquement*, et *l'amour* est lié à l'union, à l'attachement, etc. Cependant, les dictionnaires ne prennent pas assez en considération ces mécanismes sémantiques, le lien entre les sens des termes polysémiques n'est pas expliqué; les collocations à valeur métaphorique ou métonymique ne sont pas assez présentées; les mécanismes sous-tendant ces collocations et ces liens sémantiques ne sont pas explicités non plus.

Conclusion

Aucun dictionnaire n'est parfait, ils ont chacun leurs avantages et faiblesses. Le RDFC se distingue par sa représentativité de l'usage réel du lexique des émotions, notamment en termes d'inclusion des mots-vedettes, de division et de classement des acceptions, et il est doté des exemples en phrase entière; les deux dictionnaires Larousse présentent l'avantage de fournir des définitions dans la langue cible ainsi que les informations sur l'étymologie, de contextualiser les quasi-synonymes; les deux dictionnaires locaux offrent plus de renseignements sur les collocations et les expressions figées; le GDFCNS est original et

prestigieux pour ses citations littéraires dans les exemples... En même temps, ces dictionnaires soulèvent plusieurs problèmes, ce qui est dû principalement à l'adoption de la méthode traditionnelle qui dépend trop du savoir linguistique des concepteurs et des dictionnaires monolingues de référence, sans s'appuyer suffisamment sur l'analyse de corpus représentatifs. De plus, ils n'ont pas pris assez en compte les caractéristiques du processus d'acquisition des apprenants chinois, l'absence d'une définition systématique et d'exemples d'usage dans des situations prototypiques, la pauvreté des indicateurs sémantiques ou l'emploi d'équivalents de différentes catégories grammaticales pour les vedettes, le traitement trop rudimentaire des synonymes et des collocations en témoignent.

Pour remédier à ces lacunes, il est important de développer des dictionnaires qui intègrent une analyse plus poussée des corpus représentatifs, oraux et écrits, afin de refléter plus fidèlement l'usage réel de la langue. Par ailleurs, les mécanismes sémantiques sous-jacents, comme les métaphores et les métonymies, qui sont omniprésents dans le lexique des émotions, devraient être expliquées de manière plus approfondie, car les dictionnaires idéaux pour les apprenants devraient non seulement fournir des définitions claires et des exemples contextuels, mais aussi les guider dans la compréhension des nuances pragmatiques.